

LES CAHIERS DE L'
Entre
LOISIRS-CULTURE
Deux
GASTRONOMIE
Mers

15 F

N° 5 - NOVEMBRE 1994

**TOUS LES 2 MOIS,
PARTEZ A LA DECOUVERTE
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

**LE LUTHIER :
un homme des bois.**

**PATRIMOINE :
Avé Ryuncium.**

**DANSE :
des petits rats heureux.**

**LE DORIS
de L'école
des Sentiers Sauvages.**

**ONOMASTIQUE :
des noms...**

**LES VINS
du Haut-Benaige.**

**CLASSEMENT
ou inscription ?**

**LA GARBURE
aux légumes oubliés.**

**ECHOS
et rubriques...**



EDITORIAL

Les sens de la culture.

Depuis toujours, l'Entre-Deux-Mers, petite région girondine, affirme son identité locale et cela est particulièrement vrai en ce qui concerne le domaine culturel.

Sa diversité, d'un côté le pays profond qui va jusqu'aux frontières de l'agenais, de l'autre le maillage des villes et bourgs des rives de Dordogne et Garonne, favorise une recherche d'identité culturelle autour de références. Celles profondément ancrées dans le patrimoine, la ruralité et celles qui se cherchent autour des courants générés par la grande ville et notamment ses banlieues.

Parce que l'Entre-Deux-Mers est à la fois cette entité urbaine et rurale, un courant culturel de proximité s'est développé qui puise sa force au sein même de la population.

Il existe une vie associative intense d'origine différenciée. L'une ancienne et traditionnelle émanant du terroir, l'autre nouvelle impulsée par les nouveaux "immigrants" à la recherche d'une reconnaissance locale.

Des formes de regroupements existent entre communes et associations, ce qui permet de mettre en oeuvre des actions de qualité, comme le développement de l'art dramatique, de troupes théâtrales telle celle du "Théâtre en vrac" accompagné par le SIC (Syndicat Inter-Com-

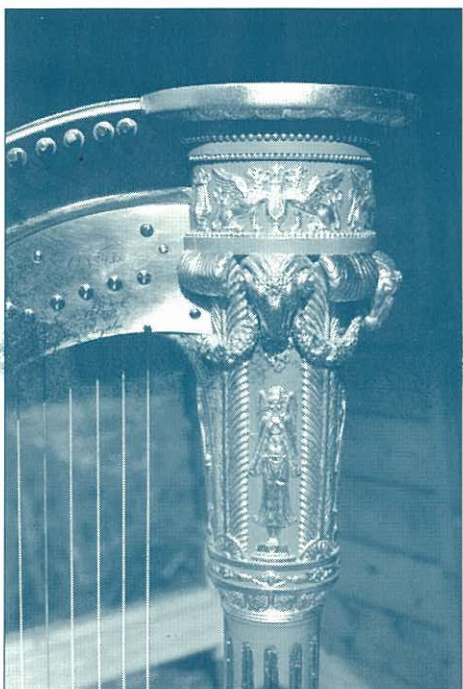
munal à vocation culturelle) regroupant 9 communes : Carbon Blanc, Saint Loubès, Sainte Eulalie, Bassens, Lormont, Montferrand, Saint Vincent de Paul, Ambarès, Ambès).

A Saint Quentin de Baron, le CRAC mène une action exemplaire de formation à la musique et de diffusion de spectacles par l'intermédiaire de "facettes".

Quant à l'action associative culturelle elle est particulièrement intense sur un axe Créon - La Sauve Majeure - Saint Quentin de Baron - Targon - Sauveterre - Monségur, et se traduit par une osmose entre la fête, la lecture, la musique, le cinéma et le sport. A Cenon, Lormont, Bassens la volonté des municipalités est de répondre à une demande de populations jeunes souvent en difficultés et touchées par le chômage.

En Entre-Deux-Mers les acteurs et lieux culturels sont nombreux troupes de théâtre, écoles de musique, de danse, bibliothèques, ateliers d'art plastiques... les manifestation et festivals aussi : à Rions, festival Coup de théâtre - de Monségur à Sauveterre, festival de jazz - festival session dans musique en Entre-Deux-Mers - festival de l'humour à Créon - spectacles vivants à Langoiran et Le Toune etc..

En fait ce qui caractérise le mouvement culturel en Entre-Deux-Mers, c'est son foisonnement, son humanité car il est fait par, et pour les gens, il y en a pour tous les goûts !



Un homme des bois.

L'homme vit au milieu des arbres. Il a besoin du silence de la campagne, celui qui n'est ponctué que par le chant des oiseaux, ou d'un coq, les aboiements lointains d'un chien.

Il a besoin du silence, non seulement pour pouvoir mieux écouter et régler les sons qui émanent de ses "objets-créatures" mais aussi pour pouvoir se concentrer au maximum pour les concevoir et les façonner.

L'homme est Luthier.

Il fabrique surtout des guitares classiques et folk, sur mesure. Il répare aussi. Tous les instruments à cordes, anciens ou rares. Les artistes, musiciens chanteurs, professeurs de conservatoire, concertistes, collectionneurs savent le trouver au fond de sa retraite et viennent souvent de loin pour le rencontrer dans son atelier. Un petit espace où tout est soigneusement répertorié : les outils destinés à travailler les essences rares de bois (palissandre, érable, acajou, épicéa, vieux de 7 à 10 ans - exigence nécessaire pour la qualité de la résonance du son) ; les nacres des coquillages venus

d'îles lointaines, qui seront incrustées en motifs ornementaux, véritable marquetterie ; les vernis qui seront passés avec délicatesse pour parachever l'ouvrage et donner une robe nuancée aux instruments.

Suspendus quelques uns attendent : une mandoline, une guitare classique, belles comme des silhouettes de femmes, la première avec sa "tournure", la seconde avec sa taille étranglée et ses hanches pleines.

Le luthier les contemple "les plus beaux instruments proviennent toujours de petits ateliers. Les guitares qui sont conçues pièce par pièce dans des bois parvenus à maturité et choisis pour leurs qualités exceptionnelles, sont chaque fois uniques. Elles font corps avec le musicien pour lequel elle ont été créées. Elles transmettent au monde extérieur tout son registre émotionnel. Ce sont des "objets-créatures" ayant une voix, une esthétique chaque fois différentes selon les bois, les formes et le moulage qui doivent s'adapter aux exigences du musicien.

Il y a autant d'écart entre une guitare conçue par un luthier et un instrument d'usine même très soigné, qu'entre une robe de grand couturier et une autre fabriquée en prêt à porter."

Simon Bour pense tout haut et se tait. C'est un homme peu loquace qui aime le silence. C'est un homme de patience : il faut plus d'un mois et demi de travail continu pour construire une guitare, ce qui explique que le prix oscille entre 15.000 et 20.000 F selon les finitions (incrustations de nacre, vernis au tampon).

Quand on lui demande pourquoi il a choisi ce métier, il répond que c'est un métier, qui plus qu'un autre, fait appel aux sens. Celui de l'ouïe, il faut une bonne oreille et il est musicien. Celui du toucher, il faut être minutieux, adroit de ses mains, et il a toujours aimé travailler le bois.





Sa formation de luthier ? Il a été la faire, pendant 4 ans, en Italie à Crémone où existe une école de lutherie qui a un enseignement spécialisé pour la fabrication des guitares. Il a conservé de cette période tout un réseau de relations amicales et professionnelles avec des spécialistes européens.

Il est certainement un des rares luthiers français à pouvoir fabriquer des guitares folk selon la grande tradition américaine et à pouvoir remettre en état tous les instruments à cordes même très anciens.

Que ce soit pour la création ou la restauration il utilise toujours les meilleurs matériaux. On l'a vu plus haut avec le bois, mais lorsqu'il fait réaliser un archet c'est avec des crins qui proviennent de la crinière de chevaux mongols.

Il arrive assez souvent que Simon Bour quitte son atelier pour aller exposer en France, en Europe. Il lui arrive aussi d'aller jouer de la guitare pour le plus grand plaisir des girondins.

C.L.



Il fait partie de deux groupes musicaux :

- Le groupe Bluegrass 33 qui joue de la musique traditionnelle américaine, folk et qui comprend 4 musiciens et 3 chanteurs.
- Le groupe Passh Camin, musica d'Oc, formation de 7 musiciens (guitare, violon, accordéon, clavier, cornemuse, percussionniste).

REPERES

Le développement de la guitare classique et folk moderne est une période de l'histoire qui peut être retracée assez précisément.

Torres, dont on parle souvent comme du "Stradivarius" de la guitare, fit probablement davantage que tout autre luthier pour développer les qualités de l'instrument. Antonio de Torres Jurado (1817 - 1892) acquit une réputation considérable à partir de 1850 jusqu'à sa mort. Ses instruments, dans leur conception, sont considérés comme des guitares classiques moderne au sens actuel. Après de nombreuses expériences, il mit en évidence l'importance du fameux barrage en éventail, toujours très utilisé dans la lutherie aujourd'hui. La guitare de Torres était si indéniablement supérieure à tout ce qui se faisait d'autre à cette époque, que son exemple fit changer le mode de construction des guitares, tout d'abord en Espagne, puis dans le monde entier.

Au cours des soixante-dix dernières années, la guitare acoustique à table plane avec des cordes d'acier est devenue la version la plus populaire. Pendant cette période sa conception et ses méthodes de construction sont devenues nettement distinctes de celles de la guitare classique. Cette divergence est le résultat de la nature constitutive de l'instrument et de la façon dont l'industrie de la guitare s'est organisée.

L'industrie des guitares à cordes est dominée par un petit groupe de grosses sociétés à la tête desquelles se trouvent les firmes américaines Martin, Gibson, Ovation. Cependant les meilleures guitares restent celles qui sont produites dans de petits ateliers, entièrement à la main par des luthiers individuels. Il s'agit

toujours d'un petit nombre d'instruments, mais ceux-ci ont un caractère unique, personnel, celui du sur-mesure.

Les bois utilisés pour une guitare classique sont à peu près identiques à ceux utilisés pour la fabrication d'une guitare folk.

Tous les instruments de musique à cordes possèdent une table d'harmonie souvent en épicéa, quelquefois en cèdre. Pour les caisses de guitares, les essences préférées, à la fois pour leurs qualités acoustiques et esthétiques sont le palissandre indien, le palissandre de Rio (ce dernier étant plus difficile à trouver). On utilise aussi de l'acajou (il en existe environ 300 espèces) et l'érable essentiellement pour la construction des violons.

Le manche est également réalisé en acajou ou en érable en une, deux ou trois parties. Celui-ci reçoit ensuite une touche en ébène (bois noir et très dur) qui résiste à l'usure des doigts, et des ongles du guitariste.

Simon Bour

Pour en savoir plus sur la guitare :

Le grand livre de la guitare de la renaissance au rock de Tom et Mary Anne Evans publié chez Albin Michel.
Association Les amis de la guitare
 2 rue Camille Corot - 33700 Mérignac
 Tél : 56 34 03 31. Vous y trouverez : partitions-tablatures disques et CD.
 Participez à des échanges, rencontres animations.

Sur les groupes musicaux :
Groupe Passh Camin - Musica d'Oc
 11 rue des Frères Durand - 33500 Libourne

Sur le luthier
Simon Bour
 22 chemin du Poupat -
 33670 Sadirac
 Tél : 56 30 68 15





Avé Ryuncium !

*La vigne , sur un roc étalé dans la plaine
Fait un parfum délicat qui parfume l'haleine
Puis elle doit gravir des côteaux argileux
Pour trouver un beau corps, bien racé, bien moëlleux...
Parvenue au sommet, tout seigneur elle brave
Ses racines partout vont puiser dans la grave
Cette sève enflammée aux rayons merveilleux
Qui dégagent l'esprit et brillent dans les yeux
Maints crus ont à Bordeaux des titres de noblesse,
Dix siècles?... Cinq cents ans?... Mais il faut bien qu'on laisse
Le plus ancien de tous à notre vieux Rions
Qui déjà, sous César, se nommait Ryuncium*

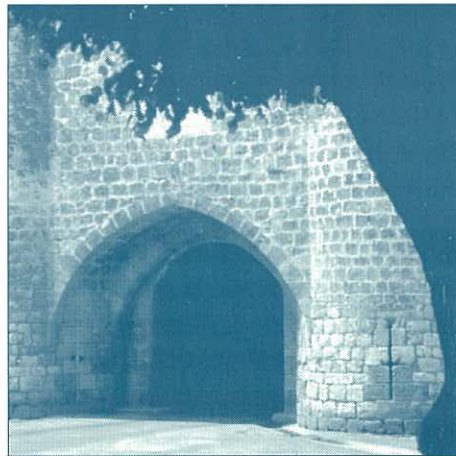
Auteur inconnu

Cet extrait le dit bien, ce furent les Romains qui implantèrent la vigne sur nos côteaux. Depuis ces temps lointains ils n'ont jamais cessé de vivre au rythme des travaux de la vigne et du vin.

Les vendanges qui concernent encore ici une vingtaine de viticulteurs commercialisant leur production, nous ramènent chaque automne, à ces générations passées qui aimèrent ces terroirs argileux et calcaires, ces côteaux exposés au sud, sans doute parmi les plus beaux de notre région.

Elles nous ramènent aussi au souvenir de ces métiers disparus. Tels les tonneliers dont l'activité fut florissante. Le Médoc ne venait-il pas acheter ses barriques à Rions ?... Barriques ou petits fûts à alcool faits de bois d'Amérique ou d'Autriche, ou tels encore les cercliers qui façonnaient le cercle de bois de châtaignier ou de charme.

Les vins de Rions, blancs ou rouges furent toujours de bonne renommée, et malgré les guerres, le phylloxéra meurtrier de la fin du XIXème siècle, l'exode rural, les machines à vendanger (elles ont remplacé, sur certaines exploitations, les pittoresques vendangeurs), nos côteaux restent couverts de vignes.



Déjà les gaulois...

Aujourd'hui Rions domine toujours la Garonne, mais au début du siècle les bateaux avaient directement accès au fleuve, empruntant l'Estey, maintenant complètement envasée. A cette époque Rions était encore un port.

C'est vraisemblablement grâce à cette situation géographique privilégiée que les hommes se sont installés sur ces rives, il y a bien longtemps. Des traces d'organisation d'une présence humaine datant de la préhistoire ont été retrouvées.

D'après les historiens, à l'époque gauloise, Rions, qui s'appelle alors Aquita est capitale de l'Entre-Deux-Mers. Ensuite une villa gallo-romaine regroupe les premières habitations ; des fortifications sont élevées et Aquita devient Ryuncium.

Puis les anglais...

En 1050, Seguin 1er, seigneur de Rions cède une partie des terres sur lesquelles va être édifiée l'abbaye de la Sauve Majeure. En 1253 Seguin III donne la ville au roi d'Angleterre Henri III. La cité était déjà protégée par un château et une citadelle et ce depuis le XIème siècle.

Mais la ville, placée à la frontière du duché d'Aquitaine et du royaume de France fera l'objet d'incessantes rivalités entre Français et Anglais. Détruites en 1295 les fortifications sont relevées en 1339. C'est alors que Rions décide de s'allier à Bordeaux dont elle devient une "filleule". Ce qui ne lui évitera pas de nombreux sièges pendant les guerres de religion et la fronde, mais les murailles résistent et restent debout comme en témoigne un plan du XVIIIème siècle, qui fait état d'une enceinte fortifiée parfaitement close.

Aujourd'hui, une visite s'impose

Nous vous conseillons vivement d'aller visiter Rions. Car si au 19ème siècle des travaux d'urbanisme changèrent l'aspect de certaines rues du village (comme la rue Lavidon) la façade sur la Garonne n'a été que peu modifiée depuis le 14ème siècle. Seule la tour de Ségur qui faisait pendant à la citadelle a disparu au cours du 19ème siècle. Au Moyen-Age la façade donnant sur le fleuve était défensive et c'est au cours des 17ème - 18ème et 19ème siècles que des ouvertures ont été faites pour apporter lumière et soleil aux vieilles demeures construites sur les remparts. Ces dernières sont bordées par un chemin dit "chemin des grands vins" par lequel transitaient barriques et tonneaux jusqu'au port.

Les tours d'extrémité sont carrées alors qu'elles sont rondes* de l'autre côté du polygone que forme la ville. Polygone de 330 m de long du N.O. au S.E. et large de 170 m. Deux fossés parallèles de 20 m de large entouraient le reste de la cité. Ils ont été comblés et transformés en jardins !

Les remparts étaient dominés par un château souvent détruit et reconstruit, mais dont nul ne connaît l'emplacement exact malgré la présence d'archives !